



LA CHRONIQUE
LITTÉRAIRE DE JEAN-
CLAUDE LEBRUN



Nicolas Wagnon /
Kik Images Presse

Anna Seghers Un chef-d'œuvre réédité

LA SEPTIÈME CROIX

Anna Seghers

Traduit de l'allemand par Françoise Toraille

Métailié, 448 pages, 22 euros

Les soldats américains du débarquement avaient dans leur paquetage le grand livre de l'écrivaine communiste allemande. C'est dire la capacité de ce « roman de l'Allemagne hitlérienne », son sous-titre, à transcender le point de vue individuel pour s'élever à la hauteur d'une prodigieuse fresque de l'humain confronté à la barbarie nazie. Une première version française avait paru chez Gallimard en 1947. Contre l'avis de l'auteur. Cette édition n'étant de toute façon plus disponible, c'est une autre traduction, d'une grande qualité et validée par les ayants droit, que fait paraître aujourd'hui une maison exigeante. Un nouvel accès à l'indispensable chef-d'œuvre d'Anna Seghers.



C'est dans un petit périmètre, non loin de sa ville natale de Mayence, que se déroule l'évasion de sept détenus du camp de concentration de Westhofen, double fictionnel d'Osthofen, qui fonctionna de 1933 à 1934.

Le roman d'Anna Seghers, un haletant et palpitant polar de l'antifascisme

Le commandement SS avait fait dresser sept croix, sur lesquelles les fugitifs, forcément repris par l'énorme appareil policier lancé à leurs trousses, seraient exposés pour l'exemple à la vue de leurs camarades. Deux sont capturés dans les premières heures, puis trois autres, un sixième se suicide. Personne ne peut se soustraire au pouvoir des nazis. Le dernier

fugitif, l'ouvrier Georg Heisler, reste introuvable, malgré les indices de son passage qui partout se multiplient. Il cherche en fait à rejoindre le Rhin tout proche, voie de sortie vers la Hollande salvatrice. Haletant et palpitant polar de l'antifascisme, le roman d'Anna Seghers se présente en même temps comme une formidable vue en coupe de l'Allemagne sous l'hitlérisme. L'ensemble de la société s'y donne en effet à voir, comme la diversité des attitudes face au nouveau pouvoir. En suggérant les mécanismes complexes qui poussent certains à se jeter dans les bras du nazisme, d'autres à le combattre, d'autres à renier leurs idéaux, d'autres encore à l'indifférence, réelle ou seulement apparente. Dès 1942, date de la première parution pendant l'exil américain de l'auteure, la question de la responsabilité collective se trouvait ainsi abordée de manière fine, guidée par la constante attention à l'humain que l'on rencontre dans l'ensemble de l'œuvre. Au bout d'une semaine, Georg Heisler se trouvait près du Rhin, sa croix restait vide. Tel un message pour les uns et pour les autres. Il faut aujourd'hui lire ou relire ce chef-d'œuvre, si précieux viatique. ●